

L'ABEILLE

IMPRIMERIE PAR F. DELAUF.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 17 MARS 1850.

INTERIEUR.

Nls.-Orléans, 17 Mars.

Un journal de cette ville ayant parlé d'une conspiration qui se tramait dans l'île de Cuba contre le gouvernement royal, nous avons fait des recherches pour découvrir ce qu'il y avait de fondé dans cette assertion. Une personne respectable de cette ville, nous a communiqué à ce sujet la note suivante dont nous nous empressons de faire part à nos abonnés: "Une lettre écrite de Mexico, et envoyée via Philadelphie à une personne qui habite la Havane, fut remise par erreur, à Philadelphie, à un autre individu du même nom et qui se trouvait momentanément dans cette ville; ayant pris connaissance de cette lettre et voyant qu'elle avait trait à un projet de conspiration contre les autorités de l'île de Cuba, il se hâta de la communiquer au consul de S. M. C., qui l'envoya au capitaine général de la Havane. Par suite, plusieurs individus de cette ville ont été arrêtés; on dit que de ce nombre se trouve le sieur Hidalgo, ex-colonel au service des Etats Unis mexicains, et deux ecclésiastiques.

EXTERIEUR.

Paris, 6 Janvier.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE.

A mesure que les événements politiques se développent au dehors, les causes de la sympathie de l'étranger pour le ministère actuel deviennent plus manifestes. En voyant le genre de roi d'Angleterre sur le point de saisir le sceptre de la Grèce et d'y régner, simple vassal de la Grande-Bretagne, nous comprenons l'origine de la révolution du 8 août; nous concevons la tendresse de lord Wellington pour son illustre ami M. le duc de Polignac; nous savons pour quels motifs le repos de la France a été troublé, et son attention distraite du mouvement extérieur de la politique. Il faut que tout se fasse en Europe sans la France et contre la France.

Quand les journalistes de Londres se moquent ouvertement de notre expédition en Grèce, qu'ils nomment "chevaleresque à la manière de Don Quichotte," ils savent bien que les ressources et les trésors de la France s'épuisent à leur profit, et que John Bull "croquerait les marrons que nous tirons du feu." Il faut avouer qu'il y avait quelque inconscience dans ce persiflage politique. N'était-ce pas assez de la certitude que nous serions dupes de notre générosité? Était-il convenable d'y ajouter l'humiliation du sarcasme? Ah! si nous avions un ministère jaloux de l'honneur de la patrie, et qui regardât comme un devoir de veiller à ses intérêts et à sa grandeur! Mais à quoi servent les regrets! Revenons au sujet principal de ces réflexions.

Un prince de la maison d'Orange avait été présenté comme candidat à la royauté de l'Hellénie; mais ce prince aurait été indépendant de l'Angleterre, et notre cabinet, par une courtoisie qui ne peut être bien appréciée qu'à Londres, lui a donné l'exclusion. C'est un pensionnaire du budget britannique qui a obtenu son adhésion; cela ne pouvait être autrement. Aussi, par un vif sentiment de reconnaissance, lord Stuart, se déclarant-il le champion de notre ministère qu'il voudrait bien voir fortifier, s'il était possible, par la présence de M. Peyronnet. Alors la sécurité de l'Angleterre serait complète, ainsi que la nullité de la France; deux résultats importants à obtenir dans la crise européenne qui se prépare.

Nous ne pensons pas que la Russie soit aussi satisfaite d'un pareil arrangement que M. de Polignac. Ne pouvant de prime abord repousser le prince Léopold du trône qui lui est destiné, elle veut du moins laisser auprès de lui, comme principal ministre, M. le comte Capo-d'Istria, qui a dirigé les affaires de la Grèce, dans les circonstances les plus difficiles, avec dignité et habileté. Mais cette combinaison ne saurait convenir au cabinet de Saint James, qui veut dominer dans l'Archipel, et fermer, quand l'occasion s'en présentera, la Méditerranée au commerce et aux forces navales de la Russie. Aussi, quand il serait vrai que, dans les premiers moments du nouveau règne, M. Capo-d'Istria consentirait à rester auprès du prince Léopold, on peut compter qu'un tel état de choses ne saurait durer. La Russie, maîtresse de la mer Noire et du canal de Constantinople, ne consentira point à y être empiétée par le comte de l'Autriche. Elle voudra des garanties, et c'est alors qu'éclatera une guerre qui ébranlera l'Europe jusques dans ses fondemens, et changera peut-être sans dessein.

Quant à la France, elle n'aura pas même un port de relâche dans l'Archipel, et il lui sera impossible, en cas d'hostilités, de protéger son commerce du Levant. Dégradée aux yeux des nations et à ses propres yeux, elle suivra comme un humble satellite l'astre britannique, à moins qu'il ne survienne un ministère national, indépendant de toute faction, qui remplace sa politique intérieure et extérieure sur ses véritables bases, et donne à son pouvoir toute l'énergie, tout le poids qu'il peut acquérir d'une alliance sincère avec la liberté.

Dans l'état actuel des choses, la nation, aux prises avec un ministère odieux et une faction éternelle, ne peut avoir la moindre influence. Toute son activité, toute sa force, se dissipent au dedans. Aussi la présence de notre pavillon dans le Levant, ces murs abandonnés à l'Angleterre, n'est plus qu'une parade ridicule, et un sujet de dépenses inutiles. Nous n'avons

profit. Il vaudrait mieux que nos vaisseaux rentrassent à Toulon et fussent désarmés; car nous n'inspirons plus de respect à personne, pas même au dey d'Alger. Voilà pourtant le résultat de l'avènement au pouvoir d'une faction qui ne peut prospérer que par les malheurs publics, qui n'invoque d'autre appui que celui de l'étranger dont elle se rend l'esclave, et qui nous vaudra peut-être un siècle de misère et de calamités. Une seule espérance nous reste; c'est que les vœux du peuple seront connus du Roi, que la vérité, retentissant à la tribune, trouvera des échos dans le palais, et que la couronne, indignement trompée, fera justice d'inhabiles et perfides conseillers.

Telle est l'heureuse position des rois constitutionnels, que le jour éclatant de la vérité arrive tôt ou tard; et comme leurs vrais intérêts sont intimement liés aux intérêts du peuple, il suffit qu'ils les connaissent pour les protéger. Alors le mensonge se dissipe, les machinations ténébreuses sont appréciées, la société respire, et la nation reprend le cours de ses prospérités.

C'est la crainte de la vérité qui a fait ajourner jusqu'au mois de mars la convocation tardive des chambres. Les ministres prévoient les résistances que nous préparons, et le sort qui leur est réservé. Ministres de la minorité, comment oseront-ils se présenter devant cette imposante majorité constitutionnelle qu'ils ont abreuvée de calomnies et d'outrages? Pénètrent-ils que les lieux communs de la contre-révolution, dont ils ont usé et abusé jusqu'à se dégoûter, désarmeront la juste sévérité de leurs juges naturels, et qu'on leur confiera le maniement des trésors de l'état? Vaine pensée! L'espérance illusoire! Les chambres examineront avant tout la situation politique de la France au dedans et au dehors; elles jugeront qu'un ministère indigne de confiance ne peut être dépositaire de la fortune publique sans danger pour nos institutions. Ohi, la vérité triomphera et la liberté avec elle.

[Constitutionnel.]

FEUILLETON.

MARIA DAVIDSON.

C'est une triste et touchante destinée que celle de cette jeune Américaine, Maria Davidson, morte à dix-sept ans, au milieu de ses rêves de poésie et d'amour. Peu favorisée de la fortune, ses parents ne lui donnèrent point l'éducation que son talent naturel eût réclamé. Cependant, comme tous les enfants qui suivent leur instinct malgré les remontrances et les obstacles, la petite Maria se cachait avec soin de ses occupations chéries, qui étaient de dessiner des emblemes, des figures au hasard, et de former sur le papier des caractères étranges; bizarre expression du mouvement de son esprit et de ses pensées, puisqu'à peine savait elle écrire.

La plus remarquable, si ce n'est la première des compositions de Maria, est une épigramme qu'elle composa à l'âge de neuf ans, au sujet d'un "rouge gorge" dont on lui avait fait présent et qui était mort avant d'avoir des ailes. Cette pièce en figure poète dans les œuvres imprimées de Maria, bien à tort, car elle n'est qu'un intérêt éveillé au souvenir de cette jeune fille! et puis il y a dans les premières ébauches d'un talent original, quelque chose de si curieux et si attrayant, qu'on regrette cet oubli de l'éditeur, qu'on est tenté de le lui reprocher avec colère.

Le génie de Maria était tout équilibre, tout mélancolique, comme une rapide et douloureuse destinée. Un jour, son père l'emmena aux fêtes qui célébraient l'anniversaire de la naissance de Washington; l'imagination revenue de l'enfant s'exalta aussitôt à ce spectacle; et, de retour au logis, elle jeta sur le papier l'esquisse d'une urne sépulcrale, puis au bas de l'urne écrivit quelques stances. La forme et la pensée étaient si remarquables que ses parents, que sa vieille tante surtout se moquèrent de Maria, ne pouvant croire à cette poésie d'un enfant, et accusant la pauvre petite fille d'avoir dérobé ces vers quelque part.

Maria Davidson en pleura long-temps de chagrin, et elle chercha à détruire cette incrédule de ses parents par les plus durs reproches. Ces reproches étaient encore une poésie qu'elle venait de composer. Ce fois, il fallut bien être convaincu. Alors, comme cela arrive toujours, des gens officieux ainsi qu'on les appelle, quelques-uns de ces hommes raisonnables et de bon sens, de ces prosaïques donneurs de conseils, s'en vinrent trouver le père de Maria en sages amis, disaient-ils, et l'avertirent qu'il prit garde à sa fille; qu'elle avait des goûts et des imaginations qui la perdraient, et qu'il fallait songer à l'en guérir! et qu'on devait pour cela lui ôter ses livres, la priver d'encre, de papier, et jeter là toutes ses plumes.

Heureusement le père qui aimait Maria n'en fit rien: il lui confia même en secret les conseils que venait de lui donner ses amis, de peur qu'en les apprenant d'un autre, sa fille n'en fût tourmentée. Maria craignant de chagriner son père et ses parents, fit un grand effort sur elle-même, dit qu'elle voulait renoncer pour eux et pour toujours à ses veilles si chères; et même elle y renonça en effet; mais ceux qui l'entouraient voyant plus tard la tristesse ou cette résolution faisait tomber la jeune fille, on vint la prier, et son père et ses parents tous les premiers, de faire enfin ce qui lui semblerait bien et agréable. Depuis ce moment, Maria s'abandonna à l'élan de sa naturelle et féconde imagination. C'était tous les jours rêveries et poésies nouvelles. Mais composait avec une grande facilité, aussi vite que d'autres copient.

Souvent elle écrivait debout et sans être distraite le moins du monde par la conversation qui se tenait autour d'elle. Mais

quand elle se mettait à composer quelque pièce importante, son poëme de Rodrik, par exemple, dont il ne restait qu'un chant, il lui fallait de la solitude; alors elle s'enfermait dans sa chambre, et adossait par moyens artificiels l'inspiration qui la saisissait. Avant elle quelque description à faire? elle prenait ses crayons et dessinait avant d'écrire. Était ce quel doux et mélancolique pensée à exprimer? elle ne laissait pénétrer qu'une faible lueur de soleil à travers les fenêtres, quand c'était le printemps, et faisait résonner par intervalles quelques cordes de sa harpe, appelant ainsi tous les arts au secours de l'art qu'elle avait en prédilection. On la surprit plusieurs fois au milieu de la campagne, et comme en contemplation devant le ciel et pendant des heures entières. Quand on lui demandait ce qu'elle faisait ainsi, elle répondait qu'elle aimait à regarder les orages, l'arc-en-ciel et le soleil couchant.

A ces dons naturels si rares, Maria joignait une instruction extraordinaire pour une femme et pour une si jeune fille, laquelle qu'avant sa douzième année, la plupart des poètes classiques de l'Angleterre, un grand nombre de livres d'histoire, et les œuvres dramatiques de Shakespeare, de Goëthe et de Kozebue lui étaient familières. On serait surpris du nombre de choses que Maria a écrites, sans compter celles qu'elle a livrées aux flammes; car elle s'inquiétait fort peu de ses ouvrages quand ils étaient achevés, elle les cachait ou les détruisait la plupart du temps. Ceux qui restent cependant sont à peu près un nombre de deux cent soixante-huit pièces, parmi lesquelles cinq poèmes. Maria laisse encore trois romans, une tragédie, et deux lettres où s'expriment naïvement les idées et les émotions de son génie. Dans une de ces lettres, on lit ces mots: "Chère maman, vous espérez trop de moi; je ne suis pas grand-chose, et d'ailleurs il me semble que je ne dois pas vivre long-temps sur cette terre."

Le feu dévorant qui depuis quelque mois colorait ses joues faisait craindre en effet que Maria Davidson ne dit vrai. Bientôt ses médecins lui défendirent tout travail, et même quelques instans de lecture. Maria cependant demandait ses livres, puis les redemandait, puis les baisait souvent. Rien de plus touchant que cette jeune fille au moment d'expirer. Une blanche peau sous de longs cheveux noirs! la pâleur de la mort sur un beau front de poète! le dernier regard du génie s'éteignant sous de longues paupières! et, sur ses lèvres pâlies mais souriantes, la confiance d'une âme qui se croit près de l'immortalité!

Maria Davidson est morte à Plattsburgh le 27 août 1825. Maria Davidson n'avait pas dix-sept ans!

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Experts. Nar. John Linton, Wybrav, New-York. G. E. Russell & Barstow. Nav. Colonus, Mayell, Liverpool, Capt. Brick Commerce, Harvard, Marseille, Wm. Tufts & Co. Brick Gen. St. Ana, Baso, Campêche, C. Cucullu. Brick Monticello, Harvard, N. York, L. H. Gale. Brick Prince Edward, Parker, Richmond, L. H. Gale. Brick Criterion, Burnham, Marseille, G. P. et W. C. Rowers. Goal. Caroline, White, Brassos St. Jago, T. R. Hyde. Goal. Yueatea, Ganibaldi, Campêche, F. Tio. Goal. Cannon, Nicolla, Apalachicola, Arrivés. Brick Otis, Haynes, de New-York, avec faim, G. E. Russell et Barstow. Bateau à vapeur Amazon, M'Gregor, de Louisville.

THEATRE D'ORLEANS.

Seconde représentation du célèbre HERR CLINE. Jeudi, 18 Mars 1850. Le spectacle commencera par Jocrisse Maître, et Jocrisse Valet.

Immédiatement après, Herr Cline exécutera sur la Corde tendue un grand ballet d'action, dans lequel il rappellera tous les incidents de LA VIE D'UN MARIN, en mimant avec exactitude les sensations, les habitudes et les originalités d'un matelot. Ce matelot est censé être arrivé bientôt au terme de son dernier voyage, après lequel il retournera dans sa famille; il dit à ses camarades le plaisir qu'il aura à mettre entre les mains de sa femme le produit de son travail, et à vêtir de nouveaux habits ses chers petits enfans. Heureux de ces prévisions, il oublie ses peines et dans

L'ANGLAISE. Le fortune matelot est ivre de joie; mais hélas! au milieu de son récit il est arrêté par les signes de l'approche d'une

Tempête; il oublie tout ce qui le rendait heureux, et fait tous ses efforts pour sauver son navire. Mais vain! le malheureux marin se met sous la protection du ciel et le vaisseau qui s'abyme le laisse livré à la merci des vagues. Il reparaitra sous un élastant

Costums Espagnol, et exécutera plusieurs tours difficiles ainsi qu'un des danses nouvelles. Le tout sera accompagné d'une musique nouvelle et en harmonie avec la représentation. Le spectacle sera terminé par JEAN DE PARIS, Opéra en deux actes.

COMPAGNIE DES CANAUX DE BANATA-HIA ET DE LAFOURCHE. Nls.-Orléans, 16 Mars 1850. Les Actionnaires de cette Compagnie sont priés de venir à une réunion de cinq directeurs aura lieu à l'étude de Mr. Charles Berbigney, rue Royale, Vendredi 26 du courant, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après midi. C. BERRIGNY, P. DUGUEY,

Salle d'Orléans.

Bal de la St. Joseph. L'ADMINISTRATION des bals de la Salle d'Orléans à l'honneur d'informer les Dames qu'ont été dans le courant du Carnaval des billets d'invitation, qu'il y aura dans la dite salle, le jour de St. Joseph, 19 Mars, un GRAND BAL Paré et Masqué. On n'y admettra que les dames qui recevront leurs billets d'invitation; elles sont priées de ne pas les oublier afin d'éviter l'inconvénient d'être retenues à leur entrée au bal. Aucus billet de dames ne sera délivré à la porte; celles qui n'en auront point au seront point admises. Les cavaliers payeront \$1 50, en souscrivant sur le livre de souscription. 10 mars

SALLE DE BAL. Enseigneur des rues Bourbon et d'Orléans. Vendredi, 19 Mars. (Jour de St. Joseph.) GRAND BAL Paré et Masqué. Nota—Aucus dame ne sera admise si elle n'est munie d'un billet personnel. Prix d'entrée: une piastre. 17 mars

LES Collecteurs nommés par l'assemblée des Cafetiers et Cabaretiers, commenceront Mercredi matin la collecte, dans l'espace compris entre les rues du Canal, Esplanade et Remparts conformément aux résolutions de l'assemblée des Directeurs. 16 mars—2f.

RESTAURANT A VENDRE. GUILLAUME à l'honneur d'informer le public et particulièrement les personnes qui s'occupent à tenir un restaurant, qu'il veut vendre son établissement qui est parfaitement aménagé, et dans une des plus belles positions de la ville, en face du Théâtre d'Orléans. S'adresser pour les conditions au propriétaire du susdit établissement. 16 mars—2f.

POUR LA HAVANE. Le beau trois-mâts espagnol DOB AMIGOS, capitaine Cortazar, ayant la moitié de sa cargaison engagée, partira sous peu de jours. Pour fret de 300 barils ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à 11 mars—J. PRATS, rue St. Anne No 32

POUR LA HAVANE. LE beau brick paquebot UNION, capitaine Buis, ayant les deux tiers de son chargement engagé, sera promptement expédié. Pour le reste du fret ou pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à L. H. GALE, 6 mars Rue Bienville, No 23.

COUR de District, Mardi, 9 Mars 1850. Dans l'affaire de Ferdinand Percy vs. ses créanciers.—Sur motion de H. R. Denis, conseil du syndic des créanciers de l'insolvable, en enregistrant un tableau de distribution dans cette affaire, il est ordonné par la cour que les dits créanciers et tous autres intéressés aient à déduire, d'ici au 24 du présent mois ou ce jour, les raisons pour lesquelles le dit tableau de distribution ne serait pas homologué et confirmé selon la loi. Extraits des minutes. 11 mars J. L. LEWIS, greff.

AVIS—Afin d'accommoder les personnes qui demeurent à une certaine distance du Théâtre St. Philippe, les représentations qu'on y donne auront lieu à l'avenir à commencer de 8 heures. C'est à la demande d'un grand nombre de personnes que ce changement a lieu. 15 mars

Curiosités à Vendre. PLUSIEURS objets de la plus grande curiosité, arrivant de France, et propres à être donnés comme spectacle. S'adresser à A. Renoir, rue Bourbon, No 175, de sept à onze heures du matin. 10 mars

A vendre à l'amiable. UN Terrain situé au faubourg Lafayette, rue Rousseau, face au Collège, mesurant 60 pieds de face, sur 149 pieds de profondeur, et désigné par le No. 85. Le dit terrain est entouré et les banquettes sont confectionnées. S'adresser pour le prix à Francisco Canelli, en face de la maison de Jean Moré. 11 mars

Nourrice à Louer. UNE jeune négresse, saine et garantie bon sujet, qui vient de perdre son enfant, sera louée. Pour les renseignements, s'adresser rue St. Pierre, entre Royale et Chartrea, No. 61.

Samedi prochain, Le Tirage de la 5me. classe de LA LOTERIE de l'Eglise Catholique de Baton Rouge, aura positivement lieu au café de la Bourse.

GROS LOT. \$12000.

Entiers \$4, deniers \$2 00, quarts 1 piastre. Chaque produit ne pourra gagner moins de \$40, demi et quart en proportion. On pourra se procurer des billets au Bureau des Administrateurs. Rue Bienville, No. 41, près de l'encoignure de la rue de Chartrea. J. VIGNAUD, Administrateurs. L. VIDAL,

CHANGEMENT DE DOMICILE. LE sousigné prévient le public qu'il a trans porté son magasin de MARCHANDISES SECIES à son marché, de la rue St. Philippe à l'encoignure des rues Condé et Dumaine. Il vient de recevoir un assortiment de MARCHANDISES DE MODES de tout genre, ainsi que des VERBERIES et CRISTAUX assortis, venant de France. Il espère que par la modicité de ses prix il méritera la continuation de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour. 25 fév. JH. LA SALLE.

Changement de Domicile. LE sousigné prévient le public et ses amis qu'il a transporté son magasin, rue Condé, entre St. Anne et Dumaine, et qu'il continuera de tenir un assortiment de chapeaux, &c. à des prix modérés.

VENTES A L'ENCAISSE.

Par J. T. BAUDOU. Le Samedi 20 courant, à 5 heures de l'après midi, dans la rue Bourbon, entre les rues Canal et de la Douane, se fera la vente de quantité de Vins de Bordeaux en bouteilles et en caisses, à des conditions très avantageuses, qui seront annoncées au moment de la vente. 17 mars

Par J. T. BAUDOU. Le Vendredi, 19 courant, il sera vendu au magasin d'encan, sous la moindre réserve, 400 Mauses de Papier à écrire et autres. Conditions au moment de la vente. 17 Mars. PAMP. DUILLET. Il sera vendu, à la bourse, le Samedi 20 courant, à midi, la négresse Lucy, âgée de 20 ans, depuis dix ans dans le pays, parlant français et anglais; elle est bonne blanchisseuse et repasseuse et bonne domestique de maison. Garantie des vices et maladies prévus par la loi. Conditions, six mois de crédit en billet endossé à la satisfaction du vendeur, et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. On pourra voir la dite négresse d'ici au jour de la vente, en s'adressant au bureau de cette feuille. 15 mars

Par JOSEPH T. BAUDOU. Il sera vendu à la Bourse, le Samedi 20 du courant.—Une négresse, nommée Nancy, de 18 à 19 ans; bonne servante de maison et d'une bonne conduite. Aussi la négresse Sarah, de 40 à 42 ans, avec sa fille Mathilde de 18 à 19 ans, et l'enfant de celle-ci, de 4 ans; toutes deux bonnes servantes de bonne conduite. Conditions à la vente. 12 mars

L'EXPOSITION de papiers de couleur, si intéressante et si généralement admise, connue sous le nom de PAPYROTOME, rue de Chartrea, No. 113, sera close le soir à 9 heures; les personnes qui désirent se procurer les profils initiaux de M. Hankes, sont invitées à s'adresser avant cette époque. Prix d'entrée (y compris un profil semblant en buste) 50 cent. Le célèbre jeune artiste continuera de faire des profils en buste ou en médaillon, les jours de samedi 10 heures du matin jusqu'à 2 de l'après midi, et le soir de 7 à 9 jusqu'au 16 du courant. Mr. Key fera brouter ces profils au goût des amateurs. 12 mars—3

LOTERIE DE LA LOUISIANE, CLASSE No. 2, POUR 1850.

Le Tirage aura lieu à la Nlle.-Orléans, Mercredi 17 de Mars 1850. YATES & MINTYRE, Commissaires. Loterie de 60 Numéros—9 Numéros tirés.

Table with 3 columns: PROSPECTUS, LOT, and AMOUNT. Rows include 1 LOT DE \$5,000 EST \$5,000, 1 " " 1,200 1,200, 1 " " 1,000 1,000, 5 " " 400 2,000, 3 " " 250 750, 11 " " 150 1,650, 60 " " 100 6,000, 192 " " 20 3,040, 204 " " 10 2,040, 1530 " " 4 6,120, 11475 " " 2 22,550

13,395 Lots gagnés, s'élevant à \$ 51,350

Billets entiers, \$2—demi, \$1.—A vendre au Bureau de YATES & MINTYRE, Rue Conti, No. 23, vis-à-vis l'Hotel Richarson. 15 mars

INSTITUTEUR. UN homme d'un âge mur, et dont la vie a été consacrée à l'étude, désireait trouver à s'employer comme instituteur, dans une famille privée à la campagne. Pour renseignements, s'adresser à Mr. Marreux directeur des Ecoles Publiques. 10 mars

VICTOR ROUMAGE offre à vendre les articles suivants: 10 Balles Brin jaune pour moustiquaires; 4 Do. Contain fil de coton; 4 Do. Lorraine pour pantalons et vestes; 12 Do. Fil de Nègres; 20 Do. Laines assorties; 4 Bonnets Fil à Beine, pour emballage; 400 Bagues Vis Bouteilles, de Bordeaux; 1000 Chaises do. do. 500 Do. Blanc do. do. 25 Tierrons Vis Blanc, Sauterne et Gravel; 20 Pipes Eau-de-vie de Cognac; 100 Cames Liguères assorties; 100 Do. Fruits à l'Eau-de-vie; 80 Do. Sardines à l'huile et crues; 15 Malles Eau-de-Cognac; 12 Cames Serrures de 4 à 10 pouces, et autres serrures; 50 Barils Café de St. Jago de Cuba, etc. etc 2 mars

CHARLES JOURDAN, libraire et marchand de papiers de Tenture, étant dans l'intention de faire une absence de plusieurs mois, prie ceux qui lui doivent de vouloir bien le solliciter, comme aussi il invite ceux qui auraient quelques réclamations à faire, de se présenter. Au surplus, il donne avis qu'il est chargé de ses pleins pouvoirs et procuration Messrs. Martial Fredrick Berret et Xavier Poullet.

Il annonce aussi qu'à cause de son voyage en France et de la facilité qu'il aura de s'y réapprovisionner, il fera une remise de 25 pour cent sur toutes ses marchandises, le papier blanc excepté, à tous ceux qui en prendront au-dessus de \$10, d'ici au 15 Avril. Nota.—Il se chargera avec plaisir de toutes espèces de commissions pour France. 8 mars C. JOURDAN

MESSIEURS J. Maignan et Faurie, remercient sincèrement les personnes qui leur ont prodigué leurs secours dans la nuit du 23. Pères de famille tous les deux, ils osent croire que le malheur qui vient de les frapper ne fera qu'augmenter les encouragements qu'ils ont reçus jusqu'à ce jour, et que, par un travail assidu et un patronage dont ils ont actuellement plus besoin que jamais, ils pourront espérer de réparer peu à peu la perte qu'ils ont eue. Ils ont l'honneur de prévenir Messieurs les habitants, propriétaires de moulins à soie, capitaines de navires, bateaux à vapeur etc., que malgré l'affreux incendie qui vient de détruire leur atelier de forgeron et de fondeur, ils ont pris des mesures convenables afin de pouvoir exécuter avec autant de promptitude que par le passé les différents ouvrages qui leur seront commandés. 10 mars 800 Barriques Vin de Marselles, d'importation récente, et ayant droit au drawback